AUTRES NOUVELLES

■

La Maboké.

M. le Professeur A. Balachowsky a pu profiter d'un séjour à La Maboké, en février-mars 1964, pour procéder à d'abondantes récoltes d'insectes tandis que le Professeur A. Aubréville réunissait de nouvelles observations sur la flore forestière de la sylve de La Lobaye.

M. Roger Cailleux, assistant au Laboratoire de Cryptogamie, a pu recueillir, de son côté de nombreux échantillons de fientes de mammifères et d'oiseaux sauvages à La Maboké et dans la Lobaye d'une part, dans le Parc National de Saint-Floris d'autre part, en vue de l'étude des champignons stercoraux.

M. Pierre Fusey a poursuivi l'inventaire de la flore algale des marigots, pièces d'eau et lacs de la région de La Maboké-Boukoko, et d'autre part du Parc National de Saint-Floris.

M. Jacques Carayon, sous-directeur du Laboratoire d'Entomologie du Muséum, a poursuivi à La Maboké durant deux mois des recherches, en mai-juin 1964, sur la biologie des Hétéroptères tropicaux du groupe des Cimicoidea, particulièrement ceux vivant sur les toiles d'araignées sociales. Il a en outre assuré pendant cette période l'intérim de la direction de la Station et poursuivi l'organisation de la section entomologique de ce centre.

Boukoko.

M. R. Pujol, entomologiste, assistant au Muséum, détaché à l'Institut Français du Café et du Cacao, a étudié au Centre de Recherches Agronomiques de Boukoko quelques sujets d'entomologie agricole appliqués aux caféiers ; en particulier la biologie difficile des *Epicampoptera* spp. (Lépidoptères *Drepanidæ*), dévastant les caféiers, a pu être définie dans son ensemble. Quelques points capitaux ont été mis en évidence :

a) L'inventaire faunistique définitif des espèces en cause.

Epicampoptera strandi strandi et *Epicampoptera marantica* sont les deux espèces les plus dangereuses. La première est la plus commune. R. Pujol signale *E. andersoni* et une nouvelle espèce connue seulement en Angola qui vient de s'adapter et qu'il signale pour la première fois sur caféiers en Afrique : *Epicampoptera tamsi* Watson. Ce dernier est assez voisin d'une espèce que l'auteur avait trouvée sur *Coffea robusta* lors de ses missions en Guinée (1953) et en Côte d'Ivoire (1962), *Epicampoptera ivoirensis* Watson.

b) Après la prospection des caféiers sauvages et des Rubiacées spontanées aucun des Epicampoptères cités plus haut n'a pu, jusqu'à présent, être trouvé. Ces quatre espèces semblent maintenant bien inféodées aux caféiers cultivés. Par contre, une espèce : *Epicampoptera heterogyna* Hampson a été élevée sur *Belonophora* sp.. De même, la biologie de deux espèces de *Negera* et de deux espèces de *Gonoreta* est actuellement en cours sur diverses Rubiacées.

c) La présence pendant toute la durée de la saison sèche de très petites quantités de chenilles à l'hectare, est suffisante pour déclencher les fortes invasions de la saison des pluies. Les trois espèces ont été élevées sans conditions climatiques spéciales, toute l'année ; les cycles continus ont été étudiés par R. Pujol.

d) Alors que l'on prétendait qu'il n'existait pas de mouches parasites des chenilles en République Centrafricaine, l'auteur a trouvé trois espèces de Tachinaires qui limitent, ainsi que les parasites oophages (Microhyménoptères) et un *Ichneumonidæ pimpliinæ*, parasite de chrysalides, la pullulation des Epicampoptères.

D'autres insectes prédateurs comme *Vadimon obtusus* Villiers (Hémiptère *Réduviidæ*) jouent un rôle non négligeable.

Malgré ces parasites intéressants, il est impossible d'envisager la *lutte biologique* ; les plantations, de surface trop petite, sont toutes disséminées.

e) R. Pujol signale le rôle important des oiseaux prédateurs migrant des savanes vers la forêt et qui détruisent les colonies de chenilles au début de la saison sèche.

f) Les chenilles d'*E. strandi strandi* et d'*E. marantica* sont résistantes à des doses de 450 grammes de matière active à l'hectare de D.D.T. et d'Endrine.

D'autres travaux sont poursuivis sur :

— la mineuse des feuilles du caféier (*Leucoptera*, Lépidoptère *Lyonetidæ*) ;

— la chenille foreuse (*Pyralidæ*) des lianes du poivrier ;

— les insectes attaquant le colatier (mentionnant les tests qualitatifs et quantitatifs qui sont réalisés sur plus d'une année) ;

— des études taxinomiques, biologiques et iconographiques de chenilles nuisibles aux plantes utiles.

Parc de Saint-Floris.

Grâce à l'offre généreuse du Président Dacko qui a mis, à l'issue de l'inauguration de la Station de La Maboké, à la disposition d'une quinzaine de scientifiques et d'ingénieurs de ce laboratoire du Muséum et du Centre de Recherches Agronomiques de Boukoko son avion personnel, une excursion collective a été entreprise au Parc de Saint-Floris les 29 février et 1er mars 1964. Les participants purent ainsi observer, admirer, photographier antilopes et phacochères, girafes et éléphants, hippopotames et crocodiles, aigles et serpentaires, hyènes et kobs, certaines de ces espèces en troupes nombreuses, voire infinies. Des récoltes botaniques et entomologiques, de multiples prises de vue sont les souvenirs impérissables de cette impressionnante équipée. Nul doute que la République Centrafricaine possède là l'un des territoires faunistiques les plus riches d'Afrique et une source de profits aptes à être tirés de l'organisation touristique de cette exceptionnelle réserve.

Bandoeng.

Le Comité consultatif de Recherches sur la Zone tropicale humide a tenu à Bandoeng, sur l'invitation du gouvernement indonésien, sa quatrième session à laquelle ont assisté des représentants de nombreux organismes scientifiques internationaux. Les questions à l'ordre du jour étaient nombreuses et les recommandations formulées touchent des domaines fort divers. Une attention particulière est portée sur tous les problèmes relatifs aux termites. L'établissement et la publication d'une flore des zones intertropicales de l'hémisphère occidental est envisagée. Des programmes permettant la formation d'un grand nombre de botanistes et zoologistes spécialisés dans la systématique pour le travail sous les tropiques doivent être mis à exécution. Constitution d'herbiers tropicaux, études sur la productivité dans la zone tropicale humide, protection des espèces menacées font l'objet d'autres recommandations.

Encore les termites ! Du 11 au 16 mai 1964, un colloque sur les termites d'Afrique a été organisé par l'UNESCO et l'Université Lovanium de Léopoldville (Congo).

Le Congrès international des industries alimentaires et agricoles des régions tropicales et subtropicales se tiendra à Abidjan, en novembre 1964. Le programme comprend des études sur les possibilités de transformation, de conservation et de distribution des produits agricoles régionaux des pays d'Afrique.

Une tour-laboratoire. C'est la nouvelle réalisation de l'Institut d'Enseignement et de Recherches tropicales d'Abidjan. Située à Banco, dans une zone de forêt tropicale humide dense, cette tour métallique de quarante-cinq mètres de haut, constitue un laboratoire parfaitement équipé, pour des études écologiques en particulier. Deux articles résultant des recherches effectuées à la tour ont été publiés récemment dans les Annales de la Faculté des Sciences de Dakar.

New-York

A la suite du Congrès de Miami en mai 1960, puis de la Conférence de San José, Costa Rica en avril 1962 et enfin de la Conférence de Botanique Néotropicale à Trinidad en juillet 1962, a été fondée le 6 juillet 1962 l'Association pour la Biologie Tropicale. En décembre 1962, à la Jamaïque, étaient élaborés une constitution et un statut, et le 19 juin 1963 à New-York, l'Association était déclarée en tant qu'organisme sans but lucratif.

Ses objectifs sont de promouvoir et d'encourager dans le domaine de la Biologie Tropicale :

1° La conscience de l'importance de la biologie tropicale, de son étendue et de ses besoins.

2° La recherche.

3° L'éducation et l'échange d'étudiants, de maîtres et de chercheurs.

4° La coopération et les contacts entre les chercheurs.

5° Le maintien et l'établissement de facilités.

6° L'établissement et l'augmentation des collections animées et inanimées.

7° La protection des réserves naturelles, auxquelles correspondent divers comités de travail.

Le Bulletin de l'Association pour la Biologie Tropicale paraît deux fois par an. Il n'est pas obligatoirement consacré aux travaux originaux mais destiné plutôt aux informations ou nouvelles des activités de l'Association et aux communications entre les membres.

